

Portrait

«Michel Feuillarade»

Parrainé par la commune de Gattières, Michel Feuillarade a reçu, le 28 mai dernier, la médaille zénith d'or des mains du Président de l'Association d'Encouragement des Bénévoles Méritants de la ville de Nice. Cette cérémonie a eu lieu à Nice, au Centre Universitaire Méditerranéen. Une occasion pour notre magazine de revenir sur un parcours de vie hors du commun de ce Gattiérois.



Parlez-nous de votre parcours professionnel orienté vers les sports de pleine nature ? Et quelles rencontres humaines importantes y avez-vous faites ?

Je suis né à Paris en 1943. Issu d'un milieu modeste, j'ai grandi aux côtés de ma mère et de ma sœur devenue institutrice. Orienté rapidement vers un CAP d'électricien, j'ai pratiqué des activités de plein air avec le scoutisme et l'athlétisme. À 12 ans, je me suis lancé dans l'escalade à Fontainebleau et y ai rencontré des membres du club alpin français (CAF). Puis, je suis entré au groupe universitaire de montagne et de ski (GUMS). En 1961, mes professeurs d'EPS, entraîneurs d'athlétisme m'ont aidé à passer la maîtrise d'éducation physique et sportive et à devenir professeur de sports. En l'absence de père à la maison, ces pères supplétifs, dirigeants dans le scoutisme et surtout entraîneurs en cross, athlétisme, basket ou canoë-kayak ont su forger mon éducation. Nous étions des sportifs amateurs. L'encadrement était le fait de bénévoles. Ils m'ont aidé dans divers championnats nationaux et je devins même en 1968 champion de France de descente de rivière en canoë C2. En 1963, coaché à la dure, je sors major de ma promotion à la maîtrise d'EPS. Merci à eux tous, ils sont mes pairs.

Dès 1962, aidé des guides parisiens Tiapa Langevin et Jean Lepeux et du GUMS, je me présente au diplôme aspirant guide (mais pas facilement). Chamonix avec son massif grandiose et l'école nationale de ski et d'alpinisme (ENSA) sont pour moi une révélation, tout comme l'ENA pour les politiques. À partir de cette époque, mes rencontres et certains de mes échecs sont autant de stimulations pour mon ambition dans mes projets en montagne. Je rencontre des guides merveilleux et aussi des rivalités entre grands alpinistes dans les années 60/70, Armand Charlet, Jean Franco, Lionel Terray, Kine Guérékian, Paul Keller, René Demaison et tant d'autres... J'ai la chance, pendant 10 ans, de faire cordée avec de grands alpinistes et surtout avec Yannick Seigneur en réalisant de grandes premières en alpinisme hivernal.

Ma place de major de promo en 1963 me vaut un poste de professeur au centre national de plein air de Vallon-Pont-

d'Arc en Ardèche. En 1966, je sors aussi major pour mon diplôme de guide de montagne, cela m'aidera beaucoup pour ma nomination à la rentrée 1968 à Nice, à 25 ans, comme conseiller technique régional ski et alpinisme. En 1968, je me marie avec Chantal, arrive à Nice, puis à Gattières en 1970, près du baou de Saint-Jeannet. J'entreprends mon travail, comme dans l'Ardèche. Pour les sports de pleine nature, nous sommes les « défricheurs » et des initiateurs au plan de l'enseignement, de l'entraînement et de la réglementation dans le monde associatif et professionnel. Une vie exaltante jusqu'en 2002.

Des cimes les plus hostiles des Alpes du Nord aux falaises chaleureuses et hospitalières de Bandiagara, quelle est l'histoire de cet engagement humanitaire ? Depuis combien de temps dure-t-il ?

Mon engagement humanitaire est le fruit d'une rencontre avec un journaliste de Nice-Matin, Tristan Paul Roux. Montagnard, il m'a suivi dans mes engagements d'alpiniste et de guide. En 1985, il me propose de découvrir la grande falaise de Bandiagara et le peuple dogon au Mali. Après un voyage épique, en présence de ma femme Chantal, de mon fils Olivier et d'amis niçois, nous avons tous eu des émotions d'humanité et l'irrésistible envie de « faire quelque chose ». Ce sera AFRICA. Là, vous connaissez sans doute grâce à nos récits et nos témoignages filmés diffusés à Gattières.